

Hier soir, Yves m'a dit qu'il était passé devant la maison, à Trans. Il m'a demandé si je savais qui y habitait, maintenant. Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne sais même plus quand est-ce qu'elle a été vendue, la maison. Peu de temps après la mort de ma mère, sans doute. Je n'avais pas voulu m'en occuper. Je m'étais bouché les yeux et les oreilles. Faites ce que vous voulez, vendez-la, ça m'est égal, je ne veux pas le savoir, ça ne m'intéresse pas. Pour ce que ça vaut, cette maison. Encastrée entre deux rues. Coincée entre deux autres maisons. Le terrain ? Une petite cour, de l'autre côté de la rue. Une maison qui tenait par les papiers peints, tellement elle était mal foutue. Les pièces coupées et recoupées, pour faire des chambres. Pas de chauffage. Un étage. Une maison minable, voilà. Alors, vendez-la à qui vous voulez. Qu'est-ce que ça peut me faire ?

Oui, c'est vrai, c'est ce que je me suis dit, à l'époque. N'empêche qu'il a suffi qu'Yves m'en parle, hier soir, pour que je sursaute à cette seule idée : d'autres gens y habitent, dans notre maison. Et ça reste complètement insupportable. Combien de temps a-t-elle été à nous ? J'avais six ans quand on s'y est installés. J'en avais vingt-cinq à la mort de ma mère. Voilà : une vingtaine d'années. Et ça fait plus de vingt-cinq ans que ma mère est morte. Pourtant, je n'arriverai jamais à en parler autrement que de *notre* maison. Alors, dehors les intrus, les usurpateurs ! Tirez-vous ! Cette maison n'est pas à vous. C'est la nôtre. On y a vécu trop de choses, trop fortes, trop intenses. On y a été tellement heureux et parfois, aussi, si totalement désespérés, nous tous, les dix enfants. Et nos parents. J'habite loin de Trans, maintenant, depuis longtemps, loin de la maison, loin de tout ça. Mais il m'arrive de retourner en Bretagne, de passer par Trans, de m'y arrêter. De repasser devant la maison, en tremblant. D'avoir envie de jeter un oeil par la fenêtre, mine de rien, pour voir ce que c'est devenu, à l'intérieur. Mais c'est comme si je me brûlais, en approchant de la fenêtre. Je ne peux pas regarder, c'est tout simplement impossible.

Alain REMOND, *Chaque jour est un adieu*, Seuil, 2000.

| GROUPEMENT EST | SESSION 2005 | SUJET | TIRAGES |
|--|--------------|----------------|--------------|
| C.A.P. Agent d'entrepôt et de messagerie – Bourse – Services en café brasserie – Cuisine – Employé de commerce multi-spécialités – Employé de librairie papeterie – Employé de vente spécialisé (options A, B, C) – Fleuriste – Livreur – Métiers du football – Restaurant – Services hôteliers – Tri acheminement et distribution du courrier – Vendeur magasinier en pièces de rechange et équipements automobiles - | | Durée : 2 h 00 | |
| ÉPREUVE : Français | | | Page 1 sur 2 |

QUESTIONS

COMPÉTENCES DE LECTURE – 10 points

Toutes les réponses doivent être rédigées.

Question 1 (3 points)

Dans le 1^{er} paragraphe, comment le narrateur présente-t-il la maison ? Expliquez et justifiez votre réponse en relevant au moins 3 éléments.

Question 2 (3 points)

« D'autres gens y habitent, dans notre maison. » (lignes 13-14)

- Pourquoi le narrateur trouve-t-il "insupportable" que « d'autres gens » habitent désormais son ancienne maison ?
- Comment les nomme-t-il dans la suite du texte ? (2 réponses attendues)

Question 3 (4 points)

Le narrateur éprouve alors deux sentiments différents. Lesquels ? Justifiez votre réponse en relevant pour chaque sentiment une expression tirée du texte.

COMPÉTENCES D'ÉCRITURE – 10 points

Vous retrouvez avec plaisir un lieu ou un objet oublié. Dans une lettre à un ami, vous lui présentez rapidement ce lieu ou cet objet et vous évoquez les sentiments éprouvés. Votre lettre comportera une vingtaine de lignes et ne sera pas signée afin de préserver l'anonymat de la copie.

La qualité de l'orthographe, du vocabulaire et de la grammaire sera prise en compte dans la limite de deux points.